

Léopold Robert, « Le départ des pêcheurs de l'Adriatique », 1834, huile sur toile, 186 x 247 cm, AP 83
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel © MAH, Dép. Arts plastiques, Neuchâtel



Aurèle Robert, « Portrait de Léopold Robert », 1860, huile sur toile, 90 x 74 cm, AP 2088
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel © MAH, Dép. Arts plastiques, Neuchâtel



Aurèle Robert, « Grand atelier des Robert à Rome en 1829 », 1865, huile sur toile, 65 x 76 cm, AP 851
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel © MAH, Dép. Arts plastiques, Neuchâtel



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE & MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le Grand et le Petit Robert

Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds conjuguent leur talent pour rendre hommage, par le biais d'une exposition, à deux enfants du pays, les frères Léopold et Aurèle Robert. *Par Christophe Flubacher*

Léopold Robert (1794-1835) ? Peu d'artistes suisses auront connu de leur vivant et post mortem semblable notoriété. Ayant appris son suicide en 1835, le poète Lamartine se rend en pèlerinage aux Éplatures où Robert est né en 1794 et lui consacre son immense poème Jocelyn. Alexandre Dumas le cite dans le Comte de Monte-Cristo, Balzac dans Pierrette, Victor Hugo dans Les chants du crépuscule, et je n'oublie pas Alfred Musset, George Sand, Théophile Gautier, Sainte-Beuve ou encore Heinrich Heine que le destin du peintre émeut au plus fort. Amoureux fou de Charlotte Bonaparte, mais éconduit par elle, incapable d'élever la scène de genre au rang de la grande peinture d'histoire, Léopold Robert se tranche le cou à l'aide de

son couteau à palette, peu de temps après avoir peint son tableau testamentaire, Le départ des pêcheurs de l'Adriatique (1834).

Quatre ans avant sa mort, il triomphait au Salon de Paris en 1831 avec la Halte de moissonneurs aux marais pontins (1830) qui lui avait valu une médaille d'or remise en mains propres par le roi Louis-Philippe. Qu'il suffise de comparer dans ces deux tableaux la présence d'une jeune mère à l'enfant pour réaliser la rapidité avec laquelle Léopold Robert transite de la gloire au désespoir. Dans la Halte des moissonneurs, la femme figure en madone triomphante, dans les Pêcheurs de l'Adriatique, elle porte le deuil de son enfant mort-né.

Les Pêcheurs de l'Adriatique constituait le volet hivernal d'un quadriptyque autour des saisons dont la Halte de moissonneurs était le versant estival et le Retour de la Fête de la Madone de l'Arc (1827), le versant printanier. C'est précisément autour de ce projet inachevé - il manque l'automne - que s'articule l'exposition que le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel présente conjointement avec le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, du 13 mai au 12 novembre 2023.

L'exposition aurait été incomplète sans Aurèle Robert (1805-1871), frère de Léopold, dont l'œuvre peint témoigne pour une bonne part de l'immense admiration vouée à son aîné. On en veut pour preuve une toile

exemplaire, un portrait posthume de Léopold, achevant la Halte des Moissonneurs (1860), une toile d'autant plus chargée d'émotion que c'est Aurèle qui découvrit le corps sans vie de son frère. Deux fois, Léopold le fit venir auprès de lui et, les deux fois, dans des circonstances particulières: en 1822 à Rome, après l'échec de Corinne au Cap Misène que le peintre renonce à terminer et qui eût dû symboliser le volet automnal du quadriptyque ; en 1832 à Venise, au lendemain de sa terrible déconvenue sentimentale. A chaque fois, la présence d'Aurèle lui est d'un grand secours. C'est avec lui qu'il effectue des repérages dans les Marais Pontins en 1827 et c'est grâce à lui et à ses encouragements qu'il achève le Départ des pêcheurs de l'Adriatique.

LÉOPOLD ET AURÈLE ROBERT. Ô SAISONS...

Du 13 mai au 12 novembre 2023

Musée d'art et d'histoire, Esplanade

Léopold Robert 1, 2000 Neuchâtel

Musée des beaux-arts, Rue des Musées 33,

2300 La Chaux-de-Fonds

www.mahn.ch / www.mbac.ch